

MADemoiselle DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

—Écoutez-moi, Quirino, vous dont je connais l'indomptable franchise, la sincérité presque sauvage... laissez-moi vous montrer mon âme... et ensuite vous ne me refuserez plus ce pardon que je sollicite à genoux et qui sera ma consolation suprême... Mon passé n'a qu'une excuse, celle-ci : J'ai été folle et aveugle... j'ai passé, sans le voir, à côté du bonheur !... Où m'ont conduite cette folie et cet aveuglement ? dans le cachot où me voilà, criminelle, condamnée, prête à mourir !...

L'ex-baladine s'interrompt pendant un instant, et à deux reprises elle passa ses mains sur son front comme pour en éloigner un poids écrasant. Après cette courte pause elle reprit :

—Vous souvenez-vous [de cette pauvre chaumière que nous habitions, mon frère et moi, à la Havane ?

—Si je m'en souviens ! murmura Quirino avec une ardeur contenue, ah ! si je m'en souviens !

—Le jour où, pour la dernière fois, vous avez franchi le seuil de cette chaumière, poursuivit la gitane, vous m'apportiez des perles... Vous en souvenez-vous ? Oh ! Quirino, quel noble cœur vous mettiez à mes pieds ! que votre amour était un pur et fier amour ! Hélas ! j'ai tout méconnu ! hélas ! j'ai tout dédaigné !... Cette folie dont tout à l'heure je vous parlais venait de s'emparer de moi... elle me montrait le bonheur dans la richesse et dans la grandeur... et je ne comprenais plus que le seul vrai bonheur ici-bas, c'est l'amour,

Aucune phrase musicale ne saurait donner une idée exacte de l'enivrante intonation de Carmen en prononçant ces derniers mots. C'était la voix d'Eve exilée, se rappelant, au milieu des sables arides du désert, les ombrages adorés du paradis terrestre !

—Pauvres perles ! reprit Carmen, il me semble les voir encore, mollement couchées l'une à côté de l'autre sur le duvet soyeux du cotonnier... Vous me les offriez, joyeux d'avance de la joie qu'elles allaient me causer ! Je refusai de les accepter... je repoussai votre offrande comme je repoussais votre amour !...

Alors, vous avez repris violemment l'un et l'autre... vous vous êtes fait mon ennemi, et sous votre talon vous avez écrasé les perles ! Ces perles sont l'image de ma vie, car, à partir de ce jour et de cette heure, ma vie fut brisée comme elles... Le lendemain, je faisais mes premiers pas dans le sentier dangereux de l'ambition !... Je ne me suis plus arrêtée ! j'allais, j'allais toujours, obéissant au vertige insensé qui me poussait... Le but m'apparaissait rayonnant, et, pour l'atteindre, je marchais dans les ténèbres, les yeux fixés sur lui... Rien ne m'arrêtait, pas même le crime... je poursuivais ma course hâlante... Vous voyez où je suis arrivée ! Aujourd'hui, le rêve est fini et mes yeux sont ouverts... Le jugement qui me frappe est juste et je ne maudis pas mon sort ; mais ce qui me déchire, ce qui me torture, c'est la pensée continuelle du sort si beau qui s'offrait à moi, et dont je n'ai pas voulu ! c'est le mirage incessant de ce bonheur immense, incomparable, infini, qui serait mon partage si j'avais accepté votre main loyale, si je vivais enfin auprès de vous, dans ces belles forêts dont vous étiez le roi !... Com-

prenez-vous, maintenant, ce que je souffre, Quirino, et refusez-vous encore de me pardonner ?

Et Carmen, se laissant tomber aux genoux de l'Indien, saisit ses mains sur lesquelles elle appuya son front, en répétant avec des larmes et des sanglots :

—Pardonnez-moi, si vous ne voulez pas que je meure désespérée ! Au nom du Dieu vivant, pardonnez-moi !... pardonnez-moi !

XLII

L'ÉVASION

Quirino, malgré le stoïcisme presque inébranlable de ceux de sa race, stoïcisme qui ne se dément, on le sait, ni en face des tortures, ni en présence de la mort, ne fut plus le maître de dominer et de contenir son émotion. Son cœur frappait à coups redoublés les parois de sa poitrine, de grosses larmes jaillissaient de ses paupières et coulaient lentement sur ses joues. Il releva la gitane toujours agenouillée devant lui, et lui dit d'une voix tremblante et presque indistincte :

—Si le pardon de l'homme à qui vous avez fait tant de mal peut rendre le calme à votre âme, soyez consolée, Carmen, je vous pardonne... —Du fond du cœur, s'écria l'ex-baladine.

—Du fond du cœur, répéta l'Indien.

—Soyez béni, balbutia la gitane avec une expression inouïe de reconnaissance, soyez béni, vous qui rendez le bien pour le mal !... C'est une noble vengeance, Quirino, c'est une vengeance digne de vous, que d'accabler de votre miséricorde la pauvre âme qui se repent !... Oh ! maintenant, je crois en vous comme en Dieu, et j'ai la ferme confiance que vous ne me refuserez point la grâce suprême qu'il me reste à vous demander encore...

—Vous avez une grâce à me demander ? murmura l'Indien.

—Oui, répondit Carmen, et je vous le répète, cette grâce vous me l'accorderez... Je suis condamnée à mourir, Quirino... C'est bien, c'est juste, j'ai mérité de mourir ! Mais la femme qui a été aimée par vous ne peut pas, ne doit pas subir un honteux supplice devant une populace insultante ! Plutôt que de me voir donnée en spectacle à cette foule immonde, j'essayerais de me briser la tête contre les murs de mon cachot, mais,

hélas ! si le courage ne me manque pas, la force me manquera peut-être... Soyez mon sauveur, Quirino !... La mort me semblera douce et facile, en prononçant votre nom.

—Qu'attendez-vous de moi ? demanda l'Indien dont le trouble grandissait.

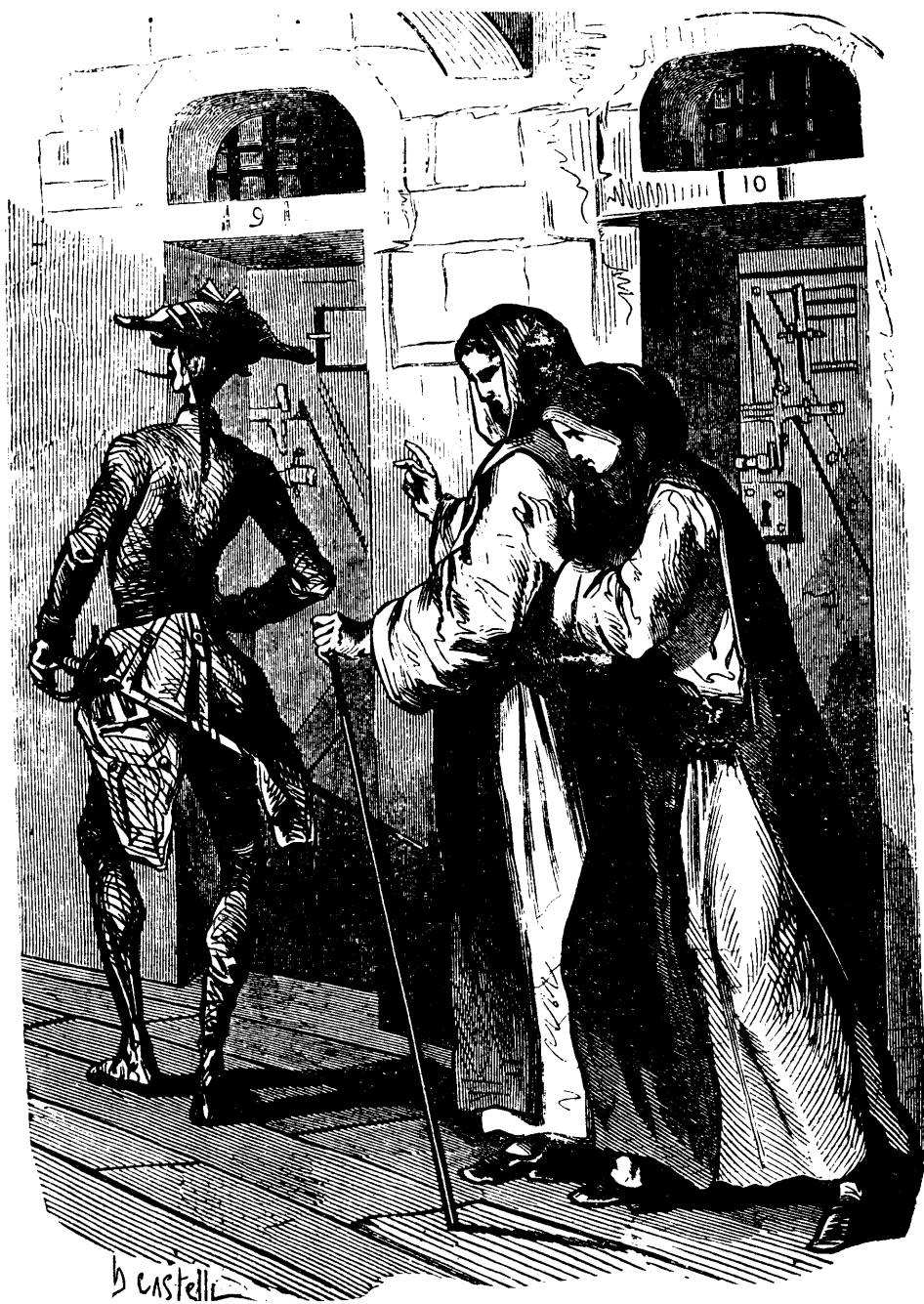
—Du poison, répliqua la gitane ; un poison sûr et qui foudroie ! Quirino baissa la tête et parut s'absorber pendant quelques secondes dans de profondes réflexions.

—Pourquoi, s'écria Carmen au bout d'un instant, pourquoi ne me répondez-vous pas ?

L'Indien fixa sur elle ses yeux étincelants aux prunelles de flamme.

Puis, comme s'il lui semblait impossible ou superflu de prolonger désormais l'entretien, il frappa contre la porte du cachot afin d'appeler le guichetier qui s'empressa de conduire le visiteur hors de la prison et de revenir ensuite chercher la récompense promise.

—L'homme que vous m'avez amené tout à l'heure reviendra demain,



Carmen et Moralès, guidés par l'Indien, s'engagèrent dans le couloir.